

JEAN  
STAUNE

L'INTELLIGENCE  
COLLECTIVE

clé du monde de demain

Changeons le travail pour  
changer la société

L'Éditions de  
Observatoire



L'intelligence collective,  
clé du monde de demain

## Du même auteur

- L'Homme face à la science* (dir.), Critérior, 1992.  
*Science et quête de sens* (dir.), Presses de la Renaissance, 2005 ; Artège, 2019.  
*Notre existence a-t-elle un sens ?*, Presses de la Renaissance, 2007 ; Pluriel, 2017.  
*La Science, l'homme et le monde* (dir.), Presses de la Renaissance, 2008.  
*Au-delà de Darwin*, Jacqueline Chambon, 2009.  
*La Science en otage*, Presses de la Renaissance, 2010.  
*Les Clés du futur*, Plon, 2015 ; Pluriel, 2018.  
*Explorateurs de l'invisible*, Trédaniel, 2018.

Jean Staune

# L'intelligence collective, clé du monde de demain

L'Éditions de  
Observatoire

ISBN : 979-10-329-0457-2  
Dépôt légal : 2019, avril  
© Éditions de l'Observatoire/Humensis 2019  
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À la mémoire de Bertrand Martin,  
le premier « leader libérateur »  
que j'ai eu la chance de rencontrer.*

*À Alexandre Gérard,  
qui est aujourd'hui l'un de ceux  
qui développent le plus les démarches  
d'intelligence collective en France.*

*À Mostafa Terrab,  
qui a initié une extraordinaire aventure  
de transformation d'une organisation,  
et sans qui ce livre n'aurait pas existé.*





## *Introduction*

# Aujourd'hui, c'est déjà demain

« Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve une réalité. »

Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*

« Moi, il me faut le saut dans l'inconnu. »

Bram Van Velde<sup>1</sup>

## Un changement de civilisation

Nous qui sommes nés dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle et qui constituons, pour l'instant, la majeure partie des habitants de cette planète, nous avons été témoins d'un événement stupéfiant : un changement de civilisation.

---

1. Bram Van Velde (1895-1981) fit partie des premiers peintres non figuratifs ; ses paroles étaient rares et brèves, elles décrivaient l'exigence, le doute, le tâtonnement, le risque, la sincérité, mais aussi l'essentiel de la peinture : l'extrême difficulté d'arriver à l'image, de créer un espace, de faire naître la lumière, de s'approcher du vrai et surtout d'être libre.

Toutes les citations rapportées ici proviennent de Charles Juliet, *Rencontres avec Bram Van Velde*, P.O.L., 1998.

Mais il se trouve que la plupart d'entre nous, y compris un certain nombre de dirigeants du public comme du privé, n'en sommes pas encore conscients. Pourtant, nous sommes dans la même situation que ceux qui ont vu, stupéfaits, une machine se mettre à faire le travail d'un être humain ou d'un animal, des trains foncer à l'incroyable vitesse de 70 kilomètres/heure, vitesse supérieure à tout ce que l'homme avait pu expérimenter, même monté sur un cheval lancé au galop, ou qui ont vu les premiers avions s'élever dans les airs.

Pour comprendre l'importance de ce que nous sommes en train de vivre depuis le début du *xxi*<sup>e</sup> siècle, il faut se plonger loin dans le passé.

Imaginez-vous il y a dix mille ans, avant l'invention de l'écriture. Les êtres humains vivaient en toutes petites communautés, car comment voulez-vous transmettre les ordres du chef dans un royaume, voire un empire, quand l'écriture n'existe pas ? Le chef ne peut commander qu'au groupe humain situé à sa proximité immédiate. Mais l'écriture ne va pas seulement permettre un changement géopolitique essentiel, avec l'arrivée des premiers royaumes dans lesquels les ordres du chef sont diffusés par écrit sur des tablettes revêtues d'un sceau, signe de leur authenticité. Elle va aussi bouleverser l'économie en permettant les premiers contrats, les premières formes de comptabilité (les nombreuses tablettes sumériennes qui sont arrivées jusqu'à nous sont essentiellement des reconnaissances de dépôts par des fermiers de certaines quantités de grains dans les premières « coopératives » de l'histoire de l'humanité).

Bien plus tard, l'invention de l'imprimerie représentera un choc d'une même ampleur. Il s'agit cette fois-ci de pouvoir dupliquer beaucoup plus rapidement la connaissance et la mettre à la portée d'un plus grand

nombre, tandis que, sur le plan politique, les édits d'un roi peuvent être placardés bien plus rapidement dans toutes les villes de son pays.

Nous nous focalisons toujours sur le progrès technique, mais nous avons du mal à nous figurer que celui-ci dépend d'abord d'un *progrès de la communication* entre les êtres humains. Sans l'invention de l'écriture, comme nous venons de le mentionner, la révolution néolithique, la mise en place des premières cités et les premières formes de commerce organisé n'auraient pas été possibles. Et sans la révolution de l'imprimerie, toute la révolution technologique qui a mené à la société industrielle n'aurait pas, elle non plus, été possible, faute d'un outil efficace pour transmettre des connaissances en pleine expansion. C'est ce qu'avait bien vu un théoricien de la communication comme Marshall McLuhan avec sa devise provocante : « Le média est le message. » Il voulait dire par là que l'arrivée d'un nouveau type de média, comme l'écriture ou l'imprimerie, est, par son existence même, plus important pour une civilisation que l'information qu'il peut véhiculer. Marshall McLuhan est mort en 1980, avant l'invention de l'Internet. Pourtant, il avait annoncé l'arrivée d'une troisième vague, après l'écriture et l'imprimerie : celle de médias interactifs où tous les participants pourraient interagir entre eux au lieu d'être des spectateurs passifs, comme avec la radio ou la télévision, qui, tout en représentant un progrès remarquable, n'étaient d'une certaine façon que des livres transformés dans une forme audio ou vidéo.

Bien qu'il n'ait pas envisagé le développement de l'Internet et qu'il ait plutôt en tête des systèmes de radio

ou de télévision qui fonctionneraient dans les deux sens, on peut néanmoins dire qu'il était un visionnaire.

Tout système de communication nécessite plusieurs éléments : des caractères mobiles, une presse et de l'encre pour l'imprimerie, un émetteur, un récepteur et des contenus pour la radio et la télévision. Notre révolution de la communication se fonde sur quatre éléments : un support, un outil, un navigateur et un lieu de rencontre.

Le support, c'est bien évidemment Internet. Le protocole d'envoi d'information par paquet (dit TCP/IP) a d'abord été inventé dans les années 1970 par des militaires pour permettre aux informations essentielles de circuler même en cas de destruction d'une grande partie de leurs réseaux par une attaque nucléaire. Dans les années 1980, des universitaires, et ceux que l'on appellerait plus tard les « geeks », utilisèrent cette technique pour développer le Web. Ainsi, dans les années 1990 commence à émerger l'Internet, né de l'improbable union de la recherche militaire pure et dure et de libertariens aux tendances anarchistes. Aujourd'hui, plus de quatre milliards d'êtres humains ont accès à l'Internet, contre seulement un milliard et demi il y a dix ans.

On a cru au début que l'outil de cette révolution était l'ordinateur. Mais on se rend compte aujourd'hui de notre erreur : c'est le smartphone. Plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines de fois par jour, nous manipulons cet objet vis-à-vis duquel nous développons de plus en plus une redoutable addiction.

Pour comprendre à quel point cet objet que nous avons tout naturellement adopté change notre vie, le plus simple est de se tourner vers quelqu'un comme

ma mère de 97 ans et d'essayer de lui expliquer qu'un seul objet tenant dans la main remplace à la fois un appareil photo, une caméra, une chaîne hi-fi, une radio, une machine à écrire, un agenda, un dictaphone... et un ordinateur ! Cela dépasse complètement son entendement, de même qu'il aurait été impossible d'expliquer à un homme éduqué du *xvi<sup>e</sup>* siècle le fonctionnement d'une voiture ou d'un avion à réaction.

Depuis la sortie de l'iPhone en 2007 (on pourrait presque dire que c'était hier), 1,1 milliard d'exemplaires de ce smartphone d'Apple ont été vendus, et il s'en vend, toutes marques confondues, 1,5 milliard par an.

Mais un support et un outil ne suffisent pas si l'on ne sait pas où aller chercher l'information. C'est là qu'intervient le navigateur. Aujourd'hui, 30 000 milliards de pages sont indexées par Google dont les systèmes informatiques parcourent chaque jour 20 milliards de sites internet, alors que 3,5 milliards de requêtes sont adressées quotidiennement à ce navigateur. Et Google a très vite compris qu'être le navigateur dominant sur la planète (il possède aujourd'hui 90 % des parts du marché) ne suffisait pas. Les internautes n'allaient pas chercher simplement des pages, mais, dans notre civilisation de l'image, des vidéos. C'est pourquoi, en octobre 2006, Google, par un trait de génie, racheta YouTube pour 1,65 milliard de dollars. L'entreprise n'avait alors que 67 salariés et avait été créée seulement dix-neuf mois plus tôt, avec une mise de départ de 11 millions de dollars par un fonds d'investissement. À l'époque, le nombre de vidéos regardées chaque jour était de 100 millions ; il est aujourd'hui de 4 milliards. N'est-il pas extrêmement significatif que le nombre de vidéos vues sur YouTube dépasse désormais le nombre

de recherches quotidiennes faites le même jour sur Google ?

Mais tout cela n'est pas suffisant. L'humanité ne fonctionne que lorsqu'elle communique ; d'où l'importance des forums et des agoras dans toutes les villes antiques ; d'où le fait que l'histoire humaine est jalonnée de l'émergence de mégalo-poles toujours plus grosses où toujours plus de personnes peuvent se rencontrer. Aujourd'hui, ces rencontres sont virtuelles. Elles se font sur le quatrième élément de cette révolution : les réseaux sociaux. Créé en 2004 dans une chambre d'étudiant de l'université de Harvard, Facebook a atteint son premier milliard d'utilisateurs en février 2012, soit huit ans plus tard. Aujourd'hui, plus de 2,2 milliards de personnes ont un compte Facebook, dont 1,5 milliard qui s'y connectent quotidiennement. Comme Google, Facebook ne s'est pas arrêté là. Pour 1 milliard de dollars, Mark Zuckerberg a racheté Instagram en avril 2012. Certaines personnes ont pu crier « au fou », sauf qu'aujourd'hui ce réseau d'échanges de photos vient d'atteindre 1 milliard d'utilisateurs ; deux ans plus tard, en 2014, Zuckerberg n'hésite pas à faire une folie encore bien plus grande en dépensant 19 milliards de dollars pour racheter WhatsApp. Aujourd'hui, tous les critiques ne peuvent que s'incliner devant les 1,5 milliard d'utilisateurs de cette messagerie qui échangent chaque jour 60 milliards de messages.

Bien qu'il y ait encore une fracture numérique, celle-ci se réduit à grands pas. On compte aujourd'hui 7,7 milliards d'abonnements à un téléphone portable dans le monde, soit une couverture de la population humaine de... 103,5 %, puisqu'il n'y a que 7,5 milliards d'habitants ! Il est particulièrement intéressant